

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

EMPREINTES. CONSTRUIRE EN CÉRAMIQUE

2 SEPTEMBRE 2022 – 8 JANVIER 2023

MAISON TAVEL



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE  
RUE CHARLES-GALLAND 2  
CH-1206 GENÈVE

T +41 (0)22 418 26 00  
MAH@VILLE-GE.CH  
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG  
MAHMAH.CH/COLLECTION  
f @ t MAHGENEVE

Un musée  
Ville de Genève

geneve.ch





## Empreintes. Construire en céramique

Genève, août 2022 – La Maison Tavel propose une exposition consacrée aux céramiques architecturales – briques, tuiles, carreaux de sol et de poêle, tuyaux de canalisation, etc. – à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie Internationale de Céramique et de son 50<sup>e</sup> Congrès, organisé à Genève en septembre. Antiques ou plus récents, de provenance locale ou lointaine, ces éléments architecturaux ont longtemps été négligés au profit de la céramique décorative ou artistique. Leur étude révèle pourtant d'importantes innovations technologiques et de vastes circuits commerciaux. Diverses empreintes, fixées intentionnellement ou fortuitement dans l'argile, nous renseignent sur le fonctionnement des ateliers de production ou immortalisent des instants de vie. Réunies au cœur de la Maison Tavel, ces céramiques architecturales se découvrent sous un angle à la fois fonctionnel et esthétique. Les pièces proviennent de la collection du MAH (Archéologie et Arts appliqués), mais également d'institutions partenaires et de collectionneurs privés.

Comment appréhender ces témoins d'époques et de technologies diverses ? Par l'archéologie, l'histoire des techniques, la sociologie, mais aussi par le biais de l'émotion qu'ils suscitent en nous. La terre encore fraîche conserve en effet de multiples empreintes. À celles de la main et de l'outil qui façonnent s'ajoutent les marques, intentionnelles (estampilles, signes tracés au doigt), qui renseignent sur la production, ou commémorent un événement et s'adressent aux générations à venir. Des traces fortuites s'y impriment parfois également, évoquant la fugacité d'un instant : l'enfant qui marche sur la tuile encore meuble, l'animal qui traverse le lieu de séchage en laissant l'empreinte de ses pattes. De la confrontation de toutes ces pièces naît un réseau qui les relie par le sens et l'esthétique comme le montre la nouvelle exposition de la Maison Tavel qui présente aussi des œuvres prêtées par le céramiste et plasticien Jacques Kaufmann matérialisant cette incitation à la créativité.

Bien que produites en grand nombre, les terres cuites architecturales, longtemps négligées et le plus souvent abandonnées sur les chantiers de fouilles jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, sont assez mal représentées dans les collections muséales. C'est la présence d'une iconographie ou d'un marquage jugé caractéristique d'une époque ou d'un courant qui a motivé la préservation de certains carreaux de sol ou éléments de poêle. Il est donc difficile de retrouver les différents modules de briques ou de tuiles produits à une époque donnée et *a fortiori* au fil du temps. Certains événements permettent heureusement d'accroître les connaissances : la découverte des sites de production antiques, telle la tuilerie de Chancy, ou la fermeture récente de l'usine de Bardonnex qui a donné lieu à une collecte. La mise en perspective de toutes ces productions révèle un souci de performance et d'optimisation de la production.

Enfin, cette présentation ne pouvait trouver meilleur écrin que la Maison Tavel : la citerne, édifiée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, par laquelle le visiteur termine son parcours dans l'exposition, offre un exemple unique de la mise en œuvre combinée des deux types principaux de terres cuites architecturales que sont les briques et les tuiles.



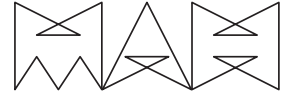
**Commissariat** Alexandre Fiette, conservateur des arts appliqués et de la  
Maison Tavel  
Béatrice Blandin, conservatrice en archéologie

**Contact** Service de presse  
Sylvie Treglia-Détraz | Musée d'art et d'histoire, Genève  
T +41 (0)22 418 26 54 | sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

**Informations pratiques** Maison Tavel  
Rue du Puits-St-Pierre 6 – 1204 Genève  
Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h,  
Entrée gratuite

Site Internet : mahmah.ch  
Billetterie : billetterie.mahmah.ch  
Blog : mahmah.ch/blog  
Collection en ligne : mahmah.ch/collection  
Facebook : facebook.com/mahgeneve  
Twitter: @mahgeneve

50<sup>e</sup> Congrès international de la céramique  
du 12 au 16 septembre 2022  
<https://geneve2022.aic-iac.org/programme/>



## 1. La force de la céramique

Terre, eau, air et feu : construire conjugue la force des éléments. La terre argileuse retient dans sa structure lamellaire l'eau par capillarité ce qui lui donne sa plasticité. L'air l'assèche et lui confère ainsi une première solidité. Le feu change définitivement l'état de l'argile qui ne peut redevenir meuble, car l'eau ne peut plus s'y intégrer. La forme donnée avant cuisson se fige alors. Cette pérennité est un atout pour la construction lorsque des pluies fréquentes ou violentes sont à craindre. La céramique offre donc des avantages techniques majeurs qui, appliqués au bâti, ont contribué à accroître le bien-être. Murs et toitures en sont des exemples connus, tout comme les carreaux, revêtements des surfaces qui amènent hygiène et décor. La terre cuite s'emploie également pour l'adduction de fluides et les conduits de flux d'air, permettant la gestion des eaux et l'installation du chauffage. Si la céramique se brise parfois, elle se conserve pourtant, ce qui explique la richesse des témoignages de toutes époques et la bonne connaissance, aujourd'hui, des principes anciens de sa mise en œuvre dans la construction.

## 2. De l'empreinte au signe

La terre utilisée pour la fabrication de céramiques architecturales conserve les traces du passé : dans le mélange argileux encore humide et malléable avant cuisson, un léger creusement retient parfois le souvenir d'un passage ou d'un geste. Mais, contrairement à la cire dont le dessin s'efface avec le temps, les tuiles, briques et carreaux deviennent le support de traces et de motifs impérissables, car la cuisson fige leurs contours. C'est notamment grâce à la qualité de conservation de ce matériau que de nombreux éléments en terre cuite peuvent aujourd'hui encore être admirés et livrer certains de leurs secrets.

L'image saisie sur la surface lisse de la terre par contact d'un corps peut être fortuite. Elle immortalise par hasard un instant de vie dans la matière, telle l'empreinte d'un pied nu d'enfant sur une tuile, côtoyant celle d'une sandale cloutée. Échappant à sa standardisation, cette tuile devient unique et dotée d'un potentiel narratif qui renvoie à la contemporanéité de sa confection. Ces traces naturelles et aléatoires obtenues par pression servent aussi d'indices aux chercheurs pour appréhender les méthodes et l'environnement de travail des premiers établissements. Les aires de séchages des tuileries romaines se trouvaient à proximité des bancs d'argile et donc dans un environnement champêtre. Séchant à plat, certaines tuiles ont conservé le souvenir du passage d'animaux à travers l'exploitation, fournissant de précieux indices sur la faune locale.

À la sortie du moule, l'argile peut également être dotée de manière volontaire d'un autre type d'empreintes. Les tuiliers-briquetiers, par exemple, dessinaient directement avec leurs doigts une lettre, un chiffre ou une figure, tel un cercle ou des lignes parallèles. Sur de nombreux objets, le tracé indique l'utilisation d'un outil ou d'une estampille. L'ensemble de ces signes distinctifs, parfois datés, sont des témoignages relatifs au mode de production : certains permettent d'identifier le propriétaire de la tuilerie, d'autres d'évaluer la production journalière de l'artisan. Ces pratiques sont attestées aussi bien à l'époque romaine que dans les productions issues des fours industriels.



En plus de ces marques de fabrique, la terre cuite peut aussi servir de support pour transmettre un message. Des inscriptions provenant de cultures diverses ont été retrouvées, gravées sur des briques ou des tuiles. Il s'agit de notations simples ou complexes, d'inscriptions votives, d'accords commerciaux, de souvenirs commémoratifs ou encore de pensées amicales voire de mouvement d'humeur. Ces inscriptions saisissent tout autant la vie des humbles artisans et ouvriers que les grands faits historiques. Bien que situés aux croisements de plusieurs disciplines, certains messages demeurent pourtant énigmatiques même pour les spécialistes. Ces motifs ont-ils été produits par amusement ou selon des principes purement esthétiques, à l'image de certains carreaux de sol médiévaux ? La variété des inscriptions découverte sur les céramiques architecturales incite ainsi à porter un regard singulier sur chaque pièce et à s'affranchir de son rapport constitutif au tout.

### 3. Parcours de l'exposition : construire en céramique au fil des époques

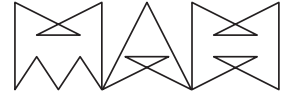
#### a. Les terres cuites architecturales à l'époque romaine

Les différents peuples gaulois faisaient usage de matériaux périssables dans la construction. Ils travaillaient habilement le bois, avaient recours aux techniques de l'adobe (brique crue), du pisé (terre comprimée), du clayonnage couvert de torchis, etc. Les Romains, en revanche, construisaient souvent « en dur » : des pierres et des briques constituaient les murs, des tuiles couvraient les toitures. Les agglomérations étaient dotées de réseaux de canalisations complexes amenant et évacuant les eaux et certains édifices possédaient un système de chauffage au sol (hypocauste). La terre cuite, résistante, imperméable, aux qualités thermiques avérées et peu onéreuse, était ainsi largement employée dans le bâti.

L'usage des nouveaux matériaux est introduit en Gaule avant la conquête romaine, vers 150-120 av. J.-C. La diffusion des terres cuites architecturales dans l'Empire romain est toutefois favorisée par la progression des légions. Celles-ci sont accompagnées de maîtres-tuiliers, chargés d'assurer la couverture des bâtiments de l'armée. Au gré de la romanisation, des ateliers de tuiliers indigènes voient le jour, implantés dans les régions riches en argile. De taille modeste, ils sont principalement exploités par les propriétaires de domaines fonciers (*villae*), aux abords des agglomérations. Le transport de ces matériaux pondéreux est cher, chaque officine ne commercialise donc ses produits que sur un territoire limité, à destination de bâtiments publics ou privés.

Dans la région genevoise, les bâtiments maçonnés dotés de toits en tuile font leur apparition à l'époque augustéenne. Plusieurs fours de tuilier gallo-romains ont été découverts à ce jour dans le canton de Genève : l'un à Bellevue, deux autres à Chancy (bois de Faragout, fouillés en 1919 et en 2009). De forme rectangulaire, ils sont datés de la fin du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. Non loin de ces deux installations se dressait une *villa* romaine qui fut agrandie au II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle et à laquelle succède un *castrum*. Par ailleurs, sur le site occupé par le CERN (Meyrin) se trouverait également une tuilerie.

Les tuiles et les briques sont produites à l'aide d'un moule en bois. Après façonnage, elles sont lissées puis mises à sécher à l'air libre, d'abord à plat sur un sol sablé, abritées de la pluie et du soleil par un toit. Sur cette aire de séchage à l'air libre, protégée de barrières à claire-voie, les tuiles peuvent recevoir, outre diverses marques intentionnelles (digitées et de fabrique), des empreintes fortuites de pattes et de pieds. Il s'agit le plus souvent d'animaux domestiques : des chiens — qui gardent le lieu de production — et plus rarement des chats.



On reconnaît aussi fréquemment les empreintes d'animaux d'élevage, essentiellement des chèvres et des moutons, parfois difficiles à distinguer de celles des cervidés sauvages dont la présence est fréquente dans l'environnement rustique d'une tuilerie. Nous sont parvenus aussi des témoignages particulièrement émouvants de la vie de ceux qui nous ont précédés : les empreintes de pieds nus enfantins laissées sur certaines tuiles, parfois accompagnées de marques de semelles de chaussures cloutées, celles de l'adulte lancé à la poursuite du chenapan, ou plus prosaïquement d'un ouvrier venu procéder ultérieurement à quelque contrôle ou manipulation.

Quand le matériau a acquis une certaine fermeté, on le dresse sur le côté pour parfaire ce lent séchage qui évitera les fentes à la cuisson. Tributaires des conditions météorologiques, l'activité des tuileries et briqueteries est saisonnière.

La capacité moyenne des fours gallo-romains est estimée, selon leurs dimensions, entre 2'500 et 35'000 tuiles. Ces mêmes structures sont employées pour la cuisson des *tubuli*, des éléments de canalisation, des pilettes, etc. Ces éléments sont empilés dans le laboratoire. La cuisson est lente (3 à 7 jours) et la température atteint 900° C. Le refroidissement, progressif, prend jusqu'à une semaine. Les marques de tâcherons trouvés sur les tuiles de Chancy étant les mêmes que celles trouvées sur des tuiles de la *villa* du Parc La Grange et de la place Sturm, il semblerait que la tuilerie exportait sur un rayon de 30 km.

6/16

#### **b. Témoignages de la romanisation**

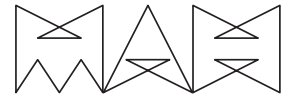
Briques, tuiles, canalisations, sols en terre cuite, *tubuli* pour les installations de chauffage sont des améliorations qui reflètent des changements importants qui s'opèrent dans les sociétés gauloises. L'adoption de nouvelles techniques par les populations gallo-romaines va de pair avec un accroissement de l'hygiène et du confort.

Les toitures romaines sont constituées de deux types de tuiles : les *tegulae*, plates, rectangulaires ou trapézoïdales, et les *imbrices*, incurvées. La découverte de tuiles romaines est un indice patent de la diffusion des techniques de construction méditerranéennes : murs en pierre et en briques, mortier, charpente solide, en raison du poids des tuiles, estimé entre 71 à 95 kg/m<sup>2</sup>. Utilisé d'abord pour les bâtiments publics, ce mode de couverture se répand ensuite dans les constructions privées urbaines puis rurales.

Les antéfixes sont des ornements architecturaux qui parachèvent l'habillage d'un édifice public ou privé. L'emploi de cet élément décoratif caractéristique des toitures antiques perdure jusqu'au Haut Moyen Âge. Les antéfixes en terre cuite apparues à Genève, lors de fouilles des quartiers des Tranchées et de Saint-Gervais, mais aussi à Versoix, témoignent de l'adoption de modèles architecturaux romains et d'un savoir-faire mis en œuvre par des tuiliers implantés dans la région.

Dès l'époque romaine, des conduites en terre cuite, en bois ou en plomb, distribuent l'eau aux fontaines publiques, aux bains thermaux et aux riches demeures qui seules ont un accès à l'eau courante. L'évacuation des eaux usées des étages, mais aussi à travers la ville, se fait généralement au moyen de tuyaux en terre cuite, peu onéreux, produits en série. Ces canalisations sont constituées de segments s'emboîtant les uns dans les autres, renforcés à leur jonction par du mortier. Il n'est pas rare que le fond de canalisations maçonnées ou de bassins soit constitué de tuiles plates réutilisées.





Le terme grec hypocauste (« brûler par-dessous ») désigne un système de chauffage par le sol attesté en Grèce dès le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Perfectionné par les Romains, il se répand dans les provinces à l'époque impériale et sert à chauffer des pièces de thermes, d'édifices publics et privés. L'air chaud produit par un foyer se répand dans un espace vide situé sous le sol de la pièce à tempérer. Ce sol surélevé repose sur des séries de pilettes constituées de petites briques empilées. L'air chaud monte ensuite dans des briques creuses (*tubuli*) accolées au mur intérieur de la pièce puis s'échappe par le toit.

### c. Éléments d'histoire : du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle

L'emprise croissante de la vie monastique, dès le XII<sup>e</sup> siècle, dans la société médiévale occidentale va donner une impulsion à la fabrication et la diffusion d'un élément déjà connu pour le traitement de surface : le carreau.

On imite d'abord les jeux géométriques colorés des pavages élaborés de pierre, coûteux, pour ensuite composer des modules d'un ou plusieurs carreaux portant tout ou une partie d'un décor. Matricés en relief ou en creux ou simplement gravés à l'aide d'une pointe, ils vont évoluer avec l'apport de la couleur par une terre de teinte contrastée délayée apposée ou coulée dans les dépressions laissées par l'empreinte d'un moule. Les carreaux à motifs géométriques, héraldiques, mais aussi d'animaux parfois fantastiques, de chiffres, de végétaux, vont couvrir les sols des constructions ecclésiastiques véhiculant techniques et ornements au gré de l'installation des communautés. Leur usage s'étend progressivement pour le bâti civil des élites pour ensuite venir remplacer la terre battue dans les habitats modestes. Au XIII<sup>e</sup> siècle apparaît un autre facteur de confort dans l'univers domestique, le poêle à catelles qui permet de chauffer plus régulièrement et en optimisant le pouvoir calorifique du combustible. Avec son corps constitué de briques réfractaires assemblées et surmonté d'un dôme dans lequel sont enchâssés des éléments céramiques sphériques, il change rapidement devenant une construction appareillant des modules dont la face est ornée par moulage de décors souvent proches de ceux des carreaux, et portant un émail coloré. La circulation de l'air chaud à travers certains de ses composants reprend le principe des *tubuli* romains. Les décors en relief avec engobes et glaçures colorées en vogue jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle laisseront place aux figurations peintes sur la surface désormais plane des éléments.

À Genève, l'emploi des briques, sous l'influence de la cour de Savoie, est en vogue au XV<sup>e</sup> siècle pour les constructions de défense. La tour Baudet en constitue un exemple. Dans les bâtiments ruraux, elle sera longtemps très rare et cantonnée à des usages intérieurs, et ne sera utilisée pour des murs qu'à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les tuiles se généralisent en ville comme moyen de lutte contre la propagation des incendies, remplaçant les couvertures de bois. Dès le XII<sup>e</sup> siècle apparaît la tuile creuse ou canal, héritière de l'*imbrex*, permettant de faibles inclinaisons, tandis que la tuile plate, dérivée de la *tegula*, s'impose pour les toits pentus adaptés aux climats septentrionaux. Les deux principes se côtoieront, la courbe ayant l'avantage aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, alors que la plate la supplantera au siècle suivant.

### d. De la manufacture à l'industrie

Alors que tuileries et briqueteries ont longtemps véhiculé des savoir-faire ancestraux pour leur production manufacturée destinée aux besoins locaux, ces dernières basculent définitivement vers l'industrialisation à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle lorsque le transport ferroviaire s'impose, bientôt suivi par le transport routier.



Le marché s'ouvre par l'accès à un bassin plus large. Avec la généralisation de l'emploi de moyens mécaniques pour la mise en œuvre, les cadences s'accroissent.

L'argile n'est plus obligatoirement locale, mais parfois importée d'autant que l'augmentation du volume de fabrication épuise les carrières traditionnellement à proximité. Le pressage dans les moules et filières est réalisé par des machines. Enfin, le temps de séchage est optimisé et la cuisson, très délicate, qui demande une montée en température et un refroidissement graduels pour assurer la réussite de l'opération, va bénéficier de l'invention en 1858 du four Hoffmann à feu continu mobile se déplaçant lentement dans le circuit en forme d'anneau contenant les pièces à cuire dont il reste un exemple à la tuilerie de Pougny dans l'Ain. Aujourd'hui, dans les longs fours tunnel qui équipent les grands centres de production, le feu est fixe, et ce sont les lots à cuire qui passent à travers la zone de chauffe. C'est ce type de four dont était dotée la tuilerie de Bardonnex. Avec ce développement de la fabrication industrielle vont apparaître de nouvelles utilisations de la céramique dans le bâti. On utilise la brique comme moyen d'apporter à l'habitat individuel modeste un décor aux façades de moellons apparents, ou enduites, en soulignant soubassements, encadrements d'ouvertures ou bordure de toits. Des éléments figuratifs ou à décor géométrique, comparables aux pièces de toit ornées antiques, viennent parfois décorer de façon surprenante leurs couvertures de tuiles mécaniques. On renoue alors avec la tradition du bâti mêlant brique et pierres appareillées, connue depuis l'Antiquité et en vogue à la Renaissance comme au XVII<sup>e</sup> mais alors inaccessible au plus grand nombre.

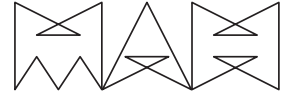
8/16

#### e. Industrialisation : quelques éléments techniques

Hormis les formes tubulaires pour lesquels le tournage peut constituer une option, le principe de fabrication partagé par la plupart des éléments céramiques destinés au bâti est celui du pressage dans une forme préétablie qui garantit la répétition rapide de modules identiques. La matière argileuse extraite, laissée à reposer, souvent affinée, parfois mélangée à des additifs comme le sable, est forcée dans des moules, qu'ils soient de simples contours donnant forme et épaisseur ou plus élaborés, employés par exemple dès le XV<sup>e</sup> siècle pour les carreaux de poêle comportant des reliefs figurés. La masse de terre peut être façonnée au préalable en plaque puis matricée ou encore forcée dans le moule en raclant l'excédent pour obtenir une surface régulière. La main, secondée d'outils simples, est au départ l'acteur principal de l'opération. Le façonnage complémentaire de reliefs et cannelures en porte longtemps la trace jusqu'à ce que la mécanisation et la précision des moules relèguent le travail de l'ouvrier à celui d'opérateur de machine. La vis sans fin permettant de pousser la terre contre une plaque ajourée aux contours de la pièce à produire apporte la continuité dans le façonnage. Il suffit alors de trancher à distance standardisée la masse formée extrudée. Cette technique est celle du filage, procédé qui s'affine dans le filage-pressage pour lequel chaque élément sectionné est ensuite pressé puis ses bords découpés. L'inscription d'un décor ou d'une marque dans une pâte encore souple peut être réalisée par estampage. L'action s'inverse : le moule portant le motif en creux ou en relief est imprimé dans l'argile.

Bien qu'apparemment simple le séchage des pièces est une opération délicate. Chaleur, circulation d'air et taux d'hygrométrie en définissent les paramètres. Cette phase s'est donc toujours adaptée aux conditions climatiques. Déjà généralisées dans le monde romain, les larges halles resteront d'usage sur les sites des tuileries et briqueteries traditionnelles jusqu'à ce que le séchage devienne artificiel, bénéficiant de technologies qui en régulent précisément les effets.





La pose d'un engobe, fine couche d'argile délayée utilisée à des fins de décor ou de finition, comme d'une glaçure, émail transparent qui peut être teinté, est un moyen de donner brillance et étanchéité à la terre cuite. La mise en œuvre intervient sur l'argile façonnée partiellement ou totalement sèche selon la technique employée. Les carreaux de sol, certaines tuiles, les catelles de poêle, mais aussi, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle des briques ou éléments de parement pour des façades sont ainsi porteurs de colorations émaillées. Aujourd'hui, une partie de la production des tuiles est artificiellement nuancée ou vieillie par la projection d'engobes, d'oxyde ou de sable.

L'élévation progressive de la température modifie la terre argileuse, vers 400 degrés l'eau dite de surface part ainsi que les éventuelles matières organiques tandis qu'au-delà de ce palier, c'est l'eau présente dans sa structure lamellaire qui est éliminée, entraînant un changement structural. Vers 750 degrés, certains minéraux disparaissent et d'autres composants se recristallisent provoquant une densification. Au-dessus de 950 degrés se produisent des fusions et la température augmentant encore, la matière se déforme et se vitrifie. La cuisson est donc une opération se déroulant sur plusieurs jours, difficile à mener à bien sur toutes les pièces, particulièrement dans les fours simples comme celui dit en meule qui consiste à ménager un foyer au milieu de la charge à cuire recouverte de terre. La problématique d'homogénéité de la chaleur demeure dans le four vertical qui sépare le foyer de la chambre de chauffe par une sole perforée comme dans le four horizontal pour lequel le foyer est au-devant de la charge à cuire et la cheminée à l'arrière.

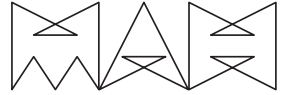
9/16

#### **f. Une source d'inspiration**

Le travail céramique appliqué au bâti résulte de techniques ancestrales qui perdurent et de progrès technologiques constants. Il en est de même pour leur décor et leurs proportions toujours pensés et parfois très élaborés. Et pourtant cette production particulière n'a longtemps pas été envisagée sous l'angle de l'esthétique, du design ou encore de ce qu'elle porte du sentiment créatif. Le céramiste Jacques Kaufmann s'y est intéressé depuis de nombreuses années. Il a collecté, au cours de ses voyages, des exemples qui ont accroché son regard et sa sensibilité. Beaucoup ont été le point de départ de réflexions créatrices pour l'artiste qui joue de leur apparence, les retravaille et les reconsidère en prenant en compte leurs défauts ou leur histoire pour leur apporter son empreinte. Il était donc évident de l'inviter à intervenir dans cette exposition en insérant quelques-unes de ses productions, afin de proposer ainsi des traits d'union entre les pièces exposées..

#### **g. La citerne de la Maison Tavel**

Passage obligé en fin de visite, la citerne est un exemple unique de l'utilisation combinée de tuiles et de briques visible. Commanditée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par Jean-Louis Calandrini, alors propriétaire de la Maison Tavel à côté de laquelle il faisait bâtir sa grande demeure encore présente à l'angle de la rue du Puits-Saint-Pierre et Grand-Rue, elle était alimentée par les eaux pluviales collectées et filtrées. La maçonnerie du mur circulaire, enduite sur l'intérieur, est étanchéifiée côté extérieur par une couche d'argile. La coupole, en brique, a été montée selon un principe toujours en vigueur en Afrique ou en Inde, comme a pu l'observer Jacques Kaufmann. Au centre du cercle dessiné par le mur est dressé un poteau vertical dont le sommet correspond au centre de la demi-sphère à construire. Il porte une règle ou une corde, marquée à la distance du rayon de la citerne. Chaque brique est donc posée sur le bord de la voûte en construction, en rangs progressifs, la corde servant de pige.



À chaque rang posé, le diamètre se réduit et l'angle des briques par rapport à l'horizontale augmente. Les joints entre chaque brique sont comblés par du mortier qui assure la cohésion, appliqué sur un côté de la surface de la brique lui donnant ainsi un léger biais. Aucun gabarit ou soutènement provisoire n'est nécessaire pour obtenir une forme parfaite. Le dôme achevé a ensuite été recouvert de tuiles afin d'éviter que des eaux extérieures au circuit contrôlé de collecte ne puissent venir polluer par infiltration le contenu de la citerne. Totalement excavée lors de la restauration de la Maison Tavel pour sa conversion en musée en 1986, la partie haute de la citerne est désormais partiellement visible, intégrée à l'agrandissement réalisé alors.

#### 4. Objets commentés



Fragment de tuile plate (*tegula*) avec empreintes de chien  
Époque gallo-romaine

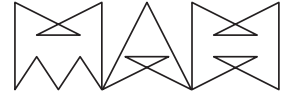
Découverte à Genève, avant 1926

Terre cuite moulée à la main, marques fortuites avant cuisson, 26,5 x 23,5 x 5 cm

Inv. 012367 bis

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : B. Jacot-Descombes

Des empreintes fortuites s'impriment parfois dans les matériaux de construction en terre cuite, au moment où l'argile est encore crue. Ces traces se retrouvent en particulier sur des éléments plats tels que des tuiles (*tegulae*) d'époque romaine, parfois sur des briques. Elles sont laissées par les pattes des animaux domestiques : des chiens de diverses tailles – qui gardent le lieu de production – et plus rarement des chats. On reconnaît aussi fréquemment les empreintes d'animaux d'élevage, essentiellement des chèvres et des moutons, parfois difficiles à distinguer de celles des cervidés sauvages dont la présence est fréquente dans l'environnement rustique d'une tuilerie.



Brique de fondation  
 Égypte, Nouvel Empire, 1551-1070 av. J.-C.  
 Découverte en Égypte, 1869 ou avant  
 Céramique siliceuse émaillée, 2,9 x 8,2 x 4,35 cm  
 Don de François Marcet-Beaumont, 1869  
 Inv. D 0329  
 © Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : A. Arlotti

Bien que le lieu de découverte de cette petite brique soit inconnu, ses dimensions réduites, sa matière et sa couleur bleu pervenche permettent de supposer qu'elle faisait partie d'un dépôt de fondation. En Égypte et en Mésopotamie, lors de rituels de fondation d'édifices (religieux, funéraires ou royaux), des fosses étaient creusées dans le sol avant ou après la phase de construction, afin de le consacrer. Divers objets y étaient déposés. Parmi ces offrandes figurent parfois des modèles réduits d'outils ainsi que des échantillons de matériaux nécessaires à la réalisation du bâtiment.

11/16



Fragment de carreau de sol avec motifs géométriques, entrelacs  
 Vers 1150-1200  
 Découvert à Genève, Maison Tavel  
 Terre cuite estampée en creux, 16,8 x 12,9 cm  
 Inv. AR 09486  
 © Musée Ariana, photo : F. Bevilacqua

Témoignage des débuts de l'emploi des carreaux pour les sols, cet exemple découvert lors des fouilles préliminaires à la restauration de la Maison Tavel pour sa conversion en musée en 1986 porte un décor simple d'entrelacs obtenu par impression dans l'argile encore fraîche du relief d'un moule. Ce dernier, de bois, soumis à une utilisation répétée s'est fracturé et a été réparé comme le démontre une fine ligne traversant le motif. Ce défaut est également visible sur différents carreaux de type identique trouvés dans d'autres lieux, permettant d'attester que ceux-ci proviennent du même centre de production.



L'ornementation propose un discret effet de trompe-l'œil par la simulation du passage en dessous ou au-dessus de la ligne continue qui compose l'entrelacs. La technique de ce type de carreaux évoluera par le remplissage des creux imprimés avec une terre de tonalité différente délayée donnant après ponçage une surface lisse au décor incrusté. La pose d'une glaçure sera le moyen d'apporter une profondeur aux couleurs et de supprimer la porosité la terre cuite.

#### 5. 50° Congrès international de la céramique

L'exposition *Empreintes* est organisée en marge du 50° Congrès international de la céramique qui a lieu à Genève du 12 au 16 septembre. Sur le thème *Melting Pot*, il se déroule en parallèle des 70 ans de l'Académie Internationale de Céramique. Elle s'insère dans un programme d'expositions et de manifestations en Suisse romande spécialement consacrées à la céramique

Née en 1952, juste après le désastre de la Seconde Guerre mondiale, dans l'esprit positif de créer des ponts entre les peuples et les cultures grâce à la céramique, l'Académie Internationale de la Céramique a tenu sa première réunion du Conseil en 1953 au Musée Ariana, son berceau et siège social.

<https://geneve2022.aic-iac.org/programme/>



Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.  
Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire  
Service de presse  
Rue Charles-Galland 2  
CH-1206 Genève



**Fragment de tuile plate (*tegula*) avec empreintes de chien**  
Époque gallo-romaine  
Découverte à Genève, avant 1926

Terre cuite moulée à la main, marques fortuites avant cuisson, 26,5 x 23,5 x 5 cm  
Inv. 012367 bis  
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : Bettina Jacot-Descombes



**Fragment de tuile plate (*tegula*) avec empreintes d'un pied d'enfant et d'une chaussure cloutée**  
Époque gallo-romaine  
Découverte à Nyon, 10, rue de la Porcelaine, 1999

Terre cuite moulée à la main, marques fortuites avant cuisson, 48 x 28 x 6 cm  
Inv. MRN/15732-01  
© Musée Romain, Nyon, photo : Rémy Gindroz



**Jacques Kaufmann (Casablanca, 1954\*)**  
*Tectonique*, 1993

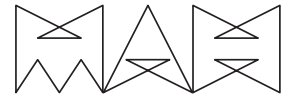
Brique de terre cuite déformée en sortie de filière et briques miniatures Teifoc  
70,5 x 114 x 5 cm  
Inv. AR 2020-033  
© Musée Ariana, photo : Flora Bevilacqua



**Brique de fondation**  
Égypte, Nouvel Empire, 1551-1070 av. J.-C.  
Découverte en Égypte, 1869 ou avant

Céramique siliceuse émaillée  
2,9 x 8,2 x 4,35 cm  
Don de François Marcet-Beaumont, 1869  
Inv. D 0329  
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : A. Arlotti





**Tuile avec une addition gravée à la main : 4 florins, 1 denier et 6 sols**  
XVIII<sup>e</sup> siècle ?  
Découverte à Genève, Maison Tavel

Terre cuite  
33,5 x 15,7 x 1,5 cm  
Inv. AR 09539  
© Musée Ariana, photo : Flora Bevilacqua



**Fragment de carreau de sol avec motifs géométriques, entrelacs**  
Vers 1150-1200  
Découvert à Genève, Maison Tavel

Terre cuite estampée en creux  
16,8 x 12,9 cm  
Inv. AR 09486  
© Musée Ariana, photo : Flora Bevilacqua



**Marcel Noverraz**  
Carreau réalisé pour le Congrès de la Fédération ouvrière du bois et du bâtiment, Genève, 1956

Terre cuite non émaillée avec décor en bas-relief  
30,5 x 20 cm  
Inv. CE 02112  
© Musée de Carouge, photo : Nicolas Lieber



**Fragment d'antéfixe avec tête de Gorgone ?**  
Seconde moitié du I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle  
Découvert à Genève, Saint-Gervais, sanctuaire gallo-romain, 2001

Terre cuite moulée à la main, 12 x 17,5 cm  
Inv. Gv 030-02\_OB0912  
© Service cantonal d'archéologie de Genève, photo : Marion Berti



**Gargouille en forme de tête de chien**  
Époque gallo-romaine  
Découverte à Genève, Champel, avant 1903

Terre cuite moulée à la main et incisée  
H. 15,8 cm  
Inv. 001839  
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : Bettina Jacot-Descombes



**Élément de *tubulus* (canalisation de chauffage à air chaud)**  
I<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle  
Découvert à Genève, *villa* gallo-romaine du Parc La Grange, 2000

Terre cuite moulée à la main  
44 x 18 x 12 cm  
Inv. Gv007-02\_ST639\_s.n.01  
© Service cantonal d'archéologie de Genève, photo : Flora Bevilacqua

16/16



#### Salle d'exposition

© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : F. Bevilacqua



#### Salle d'exposition

© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : F. Bevilacqua



#### Salle d'exposition

© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : F. Bevilacqua